

Le prétexte est mauvais.

Le *Scientific American* tire trois leçons du désastre du *Titanic*. Les deux premières sont devenues des lieux-communs: reste la troisième, qui nous intéresse particulièrement, et que le confrère américain énonce ainsi: "La route des paquebots transatlantiques devrait être située assez loin au sud pour qu'elle se trouve hors des plaines de glaces flottantes".

Que cela soit voulu ou non, cette observation est de nature à décourager ou à stériliser les efforts tentés pour attirer dans les ports canadiens de l'Atlantique, de nouvelles compagnies de navigation transocéanique. Pour ne parler que de notre ville, Montréal, à cause de sa situation exceptionnelle, offre aux transports des avantages sans égaux en Amérique; et, d'ailleurs, tous nos ports de la côte Est répondent exactement aux exigences des importations canadiennes et des voyageurs, et il n'est nul besoin, quoi qu'on dise et malgré tous les icebergs de l'Atlantique nord, de faire venir ses produits ou de voyager via New-York ou Portland.